# EDITO

## Les regards tournés vers les marchés et les prévisions météo

Qui aurait pu imaginer un pareil scénario ? après un hiver et un printemps particulièrement arrosés, la précocité des récoltes nous avait surpris. Encore une situation atypique comme chaque année, disions-nous ! Mais au fur à mesure du démarrage des chantiers de récolte, fourrages ou céréales, chacun découvrait que les espoirs allaient être déçus ou compromis par la sécheresse annoncée. A l'heure d'un premier bilan pour la moisson 2018, force est de constater que la récolte d'été est très moyenne, les terrains les plus hydromorphes voient leurs rendements en forte baisse, les résultats sont inégaux en céréales comme en colza. Bien sûr, il faut chercher l'explication dans un printemps durant lequel alternaient pluies, forte chaleur et orages ; la qualité est là : taux de protéines et poids spécifiques élevés, la qualité sanitaire des blés meuniers est, quant à elle, plus préoccupante, elle nécessite une attention particulière dans les silos et les allotements.

La chaleur et la sécheresse actuelle rappellent amèrement la situation que nous avions connue en 2015. Les maïs et soja souffrent terriblement, la production fourragère n'est pas au rendez-vous, la chaleur écrasante impacte le comportement et la productivité des animaux. Cependant, à la différence de 2015, depuis 2 semaines, les marchés réagissent violemment. La météo et la crise que nous connaissons n'est pas régionale, elle concerne toute l'Europe. Moins de fourrages, moins de céréales, stocks au plus bas, ce sont presque toutes les matières premières agricoles qui voient leurs cours progresser. Est-ce une bonne nouvelle ? oui sûrement, pour les céréaliers qui peuvent espérer voir dans la hausse des prix une compensation des pertes de rendements. Cela ne vaudra que pour les moissons d'été hélas ! Pour les éleveurs, la hausse des matières premières et le déficit fourrager en quantité et en qualité sont de nouveaux défis à relever cette année. Quelles répercutions pouvons- nous attendre sur le prix de nos productions animales, lait ou viande ?

Ces anomalies climatiques doivent nous amener une fois de plus à une réflexion sur nos futures capacités à produire, nous devons aussi continuer de détecter et saisir de nouvelles opportunités de développement pour les exploitations agricoles régionales.

**Daniel ULMANN**
Vice Président de Terre Comtoise
Président de la Commission
Productions Végétales

## ACTIVITE NUTRITION ANIMALE

## L'impact de l'alimentation animale sur la composition du lait de vache

Pauline MERCET réalise son stage de fin d'études chez Terre Comtoise. « Le projet auquel je participe est la mesure de l'impact de l'alimentation animale sur la composition du lait de vache, plus particulièrement en oméga 3 et 6. Je travaille en collaboration avec INZO et Valorex, grâce auxquels des analyses de laboratoire et des équations de calcul sont effectuées », précise Pauline.

Sur la base des analyses de fourrages et de lait réalisées au laboratoire UpSciences d'INZO, les résultats par zone d'exploitation, ont été mis en corrélation avec les rations distribuées. Un questionnaire sera adressé aux consommateurs et concernera les produits de consommation Bleu-Blanc-Cœur, tels que le lait ou les œufs.

« La problématique finale du stage est de mieux nourrir le consommateur par un lait plus riche en oméga 3 et un taux stable d'oméga 6. Ce projet permet donc de lier l'alimentation animale et la nutrition humaine. Il est important de prendre la mesure de l'impact de l'alimentation du bétail sur la qualité des produits de consommation qui en résultent » explique Pauline MERCET, heureuse d'avoir réalisé cette analyse au sein de Terre Comtoise.

**Pauline MERCET**, stagiaire au sein de l'activité Nutrition Animale

## L'équipe de NOIDANS LE FERROUX récemment entrée au sein de l'activité Machinisme TERRE COMTOISE

**Cyril Maire** : D'abord mécanicien dans l'armée de terre pendant à peu près 9 ans, puis dépanneur chez Caterpillar, Cyril fait un bref passage en tant que mécanicien poids lourds et rejoint il y a 6 ans les Ets Passemard en tant que mécanicien ; il est aujourd'hui chef d'atelier.

**Yves Trannoy** : Après 20 ans en tant que mécanicien passé dans l'établissement Viellard, Yves rejoint les Ets Passemard d'abord comme mécanicien puis magasinier, poste qu'il occupe actuellement.

**Emmanuel Huraux** : Titulaire d'un BAC pro agro équipement et d'un BTS machinisme, Emmanuel commence sa carrière comme commercial pour les remorques Masson. Il rejoint en 2004 les Ets Passemard en tant que mécanicien poste qu'il occupe actuellement.

*De gauche à droite : Clément* **PETITHUGUENIN**, apprenti— **Yves TRANNOY**, magasinier —**Emmanuel HURAUX**, mécanicien — **Cyril MAIRE**, chef d'atelier

## Rémi DELOZANNE, nouveau chef des ventes secteur Haute Saône

Originaire de la Marne, Rémi DELOZANNE a obtenu un BAC Sciences et Technologies de l'Agronomie et de l'Environnement au Lycée de mécanique agricole de Somme-Suippes en 2001.

« Après environ 4 années en tant que mécanicien (travaux public, poids lourds et chariot élévateur,) j'ai repris mes études et obtenu en 2007 un BTS Négociation Relation Client que j'ai effectué en alternance à la Coopérative du Syndicat Général des vignerons à Epernay ».

« Suite à l'obtention de ce BTS, j'ai été embauché par le constructeur automobile Renault d'abord en tant que conseiller commercial pièces de rechange, puis au fil des années et des mutations, j'ai fini par occupé le poste de gestionnaire du réseau des agents Renault en Franche Comté et Haut Rhin » précise Rémi.

« Après 10 ans chez Renault, je cherchais à revenir vers le monde agricole et c'est avec grand plaisir que j'ai rejoint le service machinisme de Terre Comtoise », indique Rémi.

**Rémi DELOZANNE,** Chef des ventes Secteur Haute-Saône